

Petit Lieu de l'Art Contemporain



"How to get out of the screen", Joséphine Kaepelin.

Exposition du 11 Juin au 10 Juillet 2014
Ouverture 24h/24h et 7/7j.
Visite Libre.

Commissariat :
Mickaël Roy

◦Galerie Virtuelle◦

Récemment, les membres de la Galerie Virtuelle du PLAC ont été sollicités pour un témoignage sur les rapports que l'art contemporain entretenait avec les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication). Aussi, pour cette vingtième exposition, ce n'est pas un artiste que le PLAC a sollicité, mais un commissaire d'exposition, Mickaël Roy, qui a travaillé de concert avec une artiste, Joséphine Kaepelin, sur le rapport entre création et outil numérique. C'est donc *vers* une exposition que vous dirigera la Galerie Virtuelle cette fois-ci. N'ayez pas peur de cette mise en abyme un peu forcée et [cliquez](#).

L'exposition virtuelle de Joséphine vous invite à suivre un parcours linéaire de six travaux, ou extraits de travaux, auxquels vous accéderez au moyen de *clic*, de *scrolling* et de temps de chargement. Chacun de ces travaux interroge un aspect du numérique tel qu'il est vécu au quotidien : de la vie virtuelle à la trame cachée d'un fichier *Word*, en passant par les incontournables réunions animées d'un *Powerpoint*, pour s'achever sur un texte de présentation de Mickaël Roy. L'épopée est longue, mais la narration est très bien menée. Nous n'en dirons pas plus sur ce sujet, puisqu'il s'agit, vous l'aurez compris, de laisser la parole aux concepteurs de cette exposition.

Un mot néanmoins sur la démarche critique de ce travail. Si elle met en lumière une certaine angoisse qui lie le « regardeur » à son quotidien numérique, elle rend compte de façon positive de la communication en art contemporain. Cette dernière est finalement présentée comme une partie indissociable de l'interaction entre l'artiste et son public, et devient ainsi le véhicule privilégié entre l'art contemporain et les technologies du numérique.

C'est donc par une joie partagée que cette exposition s'associe à notre Galerie Virtuelle pour communiquer les absurdités et les richesses d'une alliance, aussi attendue que redoutée, entre l'art contemporain et les NTIC.

Christophe Bruno

10 juin 2014

How to get out of the screen

Par cette expression éponyme à l'allure injonctive empruntée à l'un des dessins numériques de Joséphine Kaepelin, l'usager du web et a fortiori le visiteur de l'exposition virtuelle ainsi nommée, serait invité à se questionner sur le sens d'une hypothétique promesse d'un mode d'emploi par lequel il pourrait sortir de l'écran, s'en extraire, sans l'abandonner, composer avec et voir au-delà, en dehors de son champ immédiat. Présent dans la plupart des pratiques du quotidien, l'écran est partout, n'est-ce pas, celui de l'ordinateur surtout. Sa démocratisation liée à l'attrait d'Internet - huit foyers européens sur dix étaient connectés en 2013 selon l'Observatoire du numérique - témoigne de l'installation en société d'une pratique quasiment exclusive, tant un monde sans connexion paraît bien étroit. L'ordinateur et Internet étant déjà des « mondes » en eux-mêmes, l'écran à ce point omnipotent, s'affirme ainsi comme une fenêtre ouverte sur une multitude de possibilités, creusant ainsi l'écart du concret au virtuel, qui dans un mouvement d'allers-retours permanent de l'un à l'autre, devient le creuset d'une densité nouvelle, nourrie rapidement en informations et source d'un sentiment de projections sans limite. Dans ce contexte, Joséphine Kaepelin s'interroge et se joue des fonctionnalités même de ce qui est devenu l'interface d'une fascination normalisée, à la quelle il semble si improbable d'échapper.

Partant de cette observation, le présent site Internet conçu en tant qu'objet expographique à part entière en étroite collaboration avec et par l'artiste, invite à une dynamique immersive en ce qu'il s'agit d'un dispositif artistique impliquant une mise en abîme à travers une exposition virtuelle sur Internet déployant des travaux dont la matérialité initiale est numérique. [How to get out of the screen](#) s'impose ainsi au regardeur comme un environnement virtuel que l'on pratique en quête d'une issue, dont la recherche ne peut s'accomplir qu'à travers une déambulation programmée, en suivant un chemin contraint, au coeur d'un espace construit dans la profondeur des rebonds et des ressorts de l'informatique. Au risque de s'y cogner, tel cet avatar qui, dans [Balade sur Second Life du 12 Mai 2011](#) tente de franchir si ce n'est de dépasser les couches de cet univers virtuel tridimensionnel, alors que semble flotter certains indices sonores propres à informer sur la nature tout à fait réelle d'un environnement ambiant, extérieur à cette tentative toute vaine d'une promenade qui échoue dans un paysage informel. Introduction à un territoire qui s'écarte du réel et qui demeure à portée de main cependant, cette simulation teintée d'une légère gravité - il s'agit, déjà, de percer la surface de ce qui sépare le monde tel qu'il est du monde tel qu'on aimerait pouvoir l'imaginer, en même temps qu'elle ouvre la sélection de travaux de Joséphine Kaepelin, indique que l'ordinateur et son écran sont à envisager tantôt comme le sujet, tantôt comme le moyen d'une traversée, d'une fiction, d'une réflexion, d'une production.

Jouant d'un paradoxe, s'il est le carcan d'une action qui s'y déroule, l'écran devient aussi un espace d'interactions, d'abord avec l'artiste, puis avec le regardeur, où l'aliénation supposée que son utilisation récurrente implique cède le pas à la liberté toute relative que ses fonctions programmées permettent. Ainsi, la série de photographies argentiques [écrans](#) qui s'impose au regard dans son défilement « s'offre comme un constat tout en contrastes sur le pouvoir de l'ordinateur... et de la capacité d'ordination du quotidien qu'il porte en lui. (...) Dans une obscurité nocturne d'où jaillit de façon mystique une source lumineuse, Joséphine Kaepelin donne à voir ici l'expérience vécue du rapport de dépendance entretenu par l'Homme vis à vis de l'objet numérique. Nouvel opium du peuple ? », écrivions-nous déjà à ce sujet en octobre 2012.

Mais le support numérique peut aussi être l'espace d'une dualité : s'il domine et installe une mise à distance, il peut cependant se laisser approcher voire manipuler. La tentation n'est jamais loin en effet de reprendre le dessus sur la machine. Poursuivant le travail d'une mise en scène de l'ordinateur dans la série de photographies [Remember](#) réalisée en résidence de travail à Francfort à l'été 2013, Joséphine Kaepelin s'amuse de ce que de petits gestes peuvent tout à fait transformer le hiératisme de l'écran en un territoire de relations lorsque par exemple une fenêtre ouverte dans le

ciel du fond d'écran dessine une ouverture propice à encercler informatiquement par un cadre diaphane ce que la nature s'évertue à rendre fugace. Mais le nuage s'échappe. Et la main s'approche. Celle qui peut éteindre, allumer, faire fonctionner, se mouvoir, composer et « faire avec » les fonctions dont elle dispose.

[Slide-show](#) est en cela la démonstration qu'un logiciel de présentation tel quel Microsoft PowerPoint dont l'utilisation est courante dans la sphère professionnelle, s'il est abordé comme un espace à forte qualité démonstrative et narrative peut devenir précisément le support d'une démarche discursive sur le monde du travail, plus enclin que le monde des artistes à faire primer la forme sur le fond. Soucieuse de repousser toujours un peu plus loin les potentialités des outils qu'elle détourne, Joséphine Kaepelin crée là une forme faussement linéaire propice aux rapprochements analogiques où les sous-titres sur fond noir, issus de citations de nature variée, sont entrecoupés d'une succession de diapositives d'images créées par l'artiste elle-même et d'autres représentations faisant symboles d'un environnement de travail tertiaire ou manufacturier, trouvées sur Internet. Réalisée « avec sincérité », cette vidéo-présentation révèle une part de subjectivité avec laquelle l'artiste tente d'entreprendre un dialogue avec les outils informatiques qu'elle sollicite.

Pour sa part, l'ensemble d'impressions numériques [Sans-titre](#), révèle une qualité plastique et créative inattendue du logiciel de traitement de texte Microsoft Word, outil habituellement utilisé à des fins bien plus pragmatiques. Ces dessins traduisent en effet la manière avec laquelle des superpositions de signes ou d'aplats chromatiques prédéfinis issus des paramètres du logiciel peuvent produire une variété de trames réalisées par impressions et surimpressions successives dont l'effet est de faire apparaître - à s'y méprendre, quelque « impression » vibratoire et paysagère qui occupe là tout ou partie des surfaces de ces espaces étonnement imaginaires et pourtant purs produits technologiques. Jusqu'à ne plus rien y voir. Et s'il y a saturation - c'est le risque, une seule solution : [Appuyer sur ESC pour quitter la vue subjective](#).

Quitter l'écran, en apparence et revenir à la réalité d'une réception critique de ce à quoi, tous, nous sommes soumis : l'impérieuse attraction du visible et de ce qu'elle dit de nous et de notre horizon, de nos errances numériques.

Mickaël Roy
Lyon, Juin 2014

Joséphine Kaepelin

Née en 1985 à Lyon. Vit et travaille à Strasbourg.

www.josephinekaepelin.com

www.on-on.fr

Joséphine Kaepelin a engagé depuis plusieurs années une confrontation avec les machines. Logiciels, imprimantes, mais aussi photocopieurs sont au centre d'un jeu de contrôle et d'asservissement. Avec l'intuition que les appareils possèdent un potentiel de création propre, elle observe les usages récurrents et tente de les pervertir. Elle souhaite recentrer l'attention sur la présence humaine au sein d'un système de production en prise avec des machines, un rendement et des procédures.

Elle a obtenu un diplôme en Design Textile à l'École Nationale des Beaux Arts de Lyon puis un diplôme en Art à la Haute École des Arts du Rhin à Strasbourg en 2011. Son travail a été exposé en France au CRAC Alsace à Altkirch, à la Biennale Mulhouse 012, par le Magasin CNAC à Grenoble, et par les MBDTCurators à Nantes. Elle a également exposé en Allemagne à Stuttgart, à Berlin, au Kunstverein de Freiburg, et en Belgique à Bruxelles pour la foire off POPPOSITIONS et récemment dans un "artist-run space" : Greylight Projects. Elle a participé à une exposition collective présentée au Akbank Art Center à Istanbul. Fin 2013, elle monte avec 5 autres artistes et un curateur un groupe de recherche pluriel nommé : ON/on (projet soutenu par la Kunsthalle, Centre d'art contemporain Mulhouse). Elle travaille également à la production de travaux diffusés sur Internet par le biais de publications numériques ou d'expositions en ligne. Après deux résidences en Allemagne - au Gedok e.V. à Stuttgart et au Kulturbunker à Francfort - elle sera en résidence de recherche au FRAC Lorraine à Metz à l'automne prochain.

Mickaël Roy

Né en 1988. Vit et travaille en France.

mickael.roy.vacuum@gmail.com

www.on-on.fr

Médiateur culturel, curateur et critique d'art indépendant, Mickaël Roy est diplômé en Histoire de l'art (Université de Strasbourg). Parallèlement à des collaborations institutionnelles (Crac Alsace, Frac Alsace, Musées de Mulhouse, Musées de Belfort, Institut d'art contemporain de Villeurbanne, Biennale d'art contemporain et Musée d'art contemporain de Lyon), il initie et accompagne l'élaboration de projets d'expositions et d'éditions (*Une exposition en quatre actes* – Strasbourg, 2011 ; *Faire Faire* – Kaysersberg, 2012 ; *Aujourd'hui pour demain* – Mulhouse, 2013 ; *Histoire de la sculpture: suite et fin* – Nogent-le-Rotrou, 2013). Contributeur régulier au magazine culturel NOVO, il est auteur de textes et notices critiques sur l'actualité de l'art et la création contemporaine (John M. Armleder, Jean-Marc Bustamante, Dan Colen, Erik Dietman, Robert Gober, Paul Heintz, Fabrice Hyber, Joséphine Kaepelin, Glenn Kaino Naji Kamouche, Jorge Peris, Daniel Pommereulle, porte renaud, Michaël Teixeira, Capucine Vandebrouck, Yang Zhen Zhong). En 2014, parallèlement à l'exposition virtuelle de Joséphine Kaepelin (PLAC, Toulon), il assure le commissariat des expositions de Nelly Massera (LEVD, Lyon) et de Véronique Lamare (Dédale, Mulhouse) & participe au groupe de recherches ON/on en partenariat avec La Kunsthalle - Centre d'art contemporain de Mulhouse. Mickaël Roy assure par ailleurs la direction artistique de VACUUM, plateforme de projets curatoriaux en art contemporain.